

# 5<sup>c.</sup> Journal du Lot 5<sup>c.</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

## Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

## Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUÉSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

## Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

# LA BATAILLE DE L'AISNE

Notre avance s'affirme sur tout le front. -- Les Allemands font des attaques désespérées qui, toutes, sont repoussées. -- Les nouvelles Russes sont bonnes

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**La bataille de l'Aisne ; les progrès des troupes alliées permettent d'espérer une victoire prochaine. — Des lettres pleines d'intérêt ; les officiers allemands eux-mêmes fortifient notre espoir. — De tous les théâtres de la guerre les nouvelles sont excellentes.**

La grande bataille de l'Aisne suit son cours normal.

Lorsque d'aussi formidables masses d'hommes se trouvent en présence, on ne peut compter sur un résultat rapide d'un côté ou de l'autre.

Nous l'écrivions hier soir, en Dernière heure : Le communiqué de l'après-midi prouve que la situation est de plus en plus favorable pour les alliés.

Cette impression est fortifiée par le communiqué de cette nuit.

Lentement, mais sûrement, le général Joffre exerce une formidable pression sur les deux ailes de l'ennemi. Cette poussée se répercute inévitablement jusqu'au centre et obligera les Allemands à dégager le nord de Reims, sans quoi leur armée du centre risquerait, à un moment donné, d'être tournée et coupée de ses communications.

L'heure est critique pour nos adversaires. Ils comprennent la gravité d'une défaite nouvelle et ils font des efforts inouïs pour triompher de la résistance admirable des alliés.

On comprend, à la lecture du communiqué d'hier soir, que les rencontres, au centre, sont effroyables : on se bat corps à corps, mais l'entraîneur de nos troupes est au-dessus de tout égoïsme et partout l'ennemi est repoussé avec des pertes considérables.

Encore quelques jours et le plan du Kaiser s'effondrera.

Il espérait, comptant sur la puissance réelle, mais surfaite, de ses armées, écraser en peu de temps les forces Françaises et se retourner ensuite vers la Russie pour anéantir nos alliés.

Hélas, trois fois hélas, ce beau plan s'en va en fumée !

Les deux armées de l'est, et de l'ouest, existent toujours, puissantes et redoutables, et c'est toutes les deux à la fois maintenant qu'il faut les abattre !

Tâche au-dessus des forces de l'empire germanique.

Au-dessus des forces allemandes, car cette armée s'épuise, alors que les nôtres sont alimentées par des réserves naturelles et extra-européennes.

Vaut-il juger de l'état de démoralisation qui gagne les chefs allemands. Voici des renseignements précieux fournis par des officiers prussiens. C'est le Temps qui donne ces notes,

extraites, pour la plupart, de documents tombés entre nos mains à la suite des combats qui ont eu lieu dans la région de Reims du 11 au 16 septembre.

C'est long, mais combien intéressant et suggestif :

1° D'un officier d'artillerie :

La guerre moderne est la plus grande folie. Dans le 10<sup>e</sup> corps, les compagnies de 250 hommes sont réduites à 70. Il y a des compagnies de la garde commandées par des volontaires d'un an, tous les officiers ayant disparu.

2° D'un capitaine d'infanterie :

Nous avons été surpris par les Français. J'ai perdu ma compagnie. Etant allé à sa recherche dans un village, j'ai été fait prisonnier. Mon sort est entre les mains de Dieu.

3° D'un officier fait prisonnier à Reims :

Pour des raisons tactiques, la garde a dû battre en retraite ; nous avons eu 10 officiers tués et 800 hommes blessés. Le 1<sup>er</sup> bataillon du 1<sup>er</sup> régiment de la garde n'a plus un seul officier. L'artillerie française était si bien défilée que nous ne pouvions pas découvrir son emplacement. Parmi les tués, le général von Schack et le colonel du 2<sup>e</sup> régiment d'artillerie de la garde.

Quelle tristesse d'apprendre chaque soir la mort de camarades ! Il faut avoir vécu la bataille et se trouver la dent sans avoir rien à se mettre sous la dent, avec la terre dure comme lit de repos, pour apprécier la vérité du poète : « Chaud fut la journée et sanglante la bataille — Froide est la soirée et calme est la nuit. »

4° D'un lieutenant du 26<sup>e</sup> d'artillerie :

Le 10<sup>e</sup> corps est constamment sur la brèche depuis l'ouverture de la campagne. Presque tous nos chevaux sont tombés. Nous nous battons tous les jours, de cinq heures du matin à huit heures du soir, sans manger ni boire. Le tir de l'artillerie française est effroyable. Je suis tellement fatigué que je ne peux pas me tenir à cheval, même au pas.

Vers midi, notre batterie a été littéralement arrosée de schrapnells et d'obus français, et cela dure depuis trois jours.

Le 10<sup>e</sup> corps et la garde ont été particulièrement éprouvés. Nous espérons qu'une bataille décisive mettra un terme à cette situation.

Même au bivouac, la nuit, nos troupes ne peuvent se reposer. Un aviateur français a jeté cette nuit quatre bombes : trois ont porté ; vingt chevaux ont été tués, dix blessés ; quatre hommes ont été tués, huit blessés.

Nous ne recevons plus aucun courrier. Les automobiles postales du 10<sup>e</sup> corps ont été détruites.

5° D'un officier de la garde prussienne :

Mon régiment est parti avec 60 officiers. Il n'en compte plus que 5. Plus de 2.000 soldats sont hors de combat. Mon régiment n'est plus qu'un débris. Nous traversons des épreuves terribles.

Mieux encore que les prudents communiqués du généralissime, ces lettres permettent de prédire, à brève échéance, la défaite des Prussiens dans l'Aisne.

Nous pensons même que cette victoire ne se fera pas longtemps attendre.

On a, par ailleurs, des nouvelles réjouissantes :

Les Japonais font d'excellente besogne en Chine.

Les Serbes progressent à ce point que devant eux les Autrichiens

se replient sur tout le front, et se retirent en désordre.

Les Russes poursuivent, en Autriche, leur marche victorieuse.

Il ne faut nullement s'inquiéter du calme qui semble régner en Prusse Orientale. C'est par le sud, en suivant le cours de l'Oder, que nos alliés marcheront sur Berlin et cela viendra avant peu : le temps de réduire en bouillie le restant des troupes Autrichiennes !

Pendant que les troupes Russes travaillent à obtenir ce résultat, quelques millions de soldats nouveaux descendent du plateau de la Moskova et de l'Oural... à destination de Berlin. L'acheminement est fait en... petite vitesse, les communications étant difficiles dans l'est de la Russie, mais l'arrivée à destination est garantie.

Ce renfort... appréciable nous aidera, en temps voulu, à forcer la bête malaisante dans son dernier repaire.

A. C.

## C'est un fou

Dans le discours qu'il vient de prononcer à Londres, M. Lloyd George, parlant de l'inconcevable mauvaise foi de Guillaume II, de ses mensonges répétés et de ses outrecuidants discours, a carrément prononcé le mot de folie.

Il a dit : « La folie est une maladie affligeante et parfois dangereuse lorsqu'elle se manifeste chez un chef d'Etat, lorsqu'elle domine la politique d'un grand empire ; il faut à tout prix se débarrasser de ce chef d'Etat. »

Il est à remarquer que M. Lloyd George n'est pas le premier Anglais qui estime que Guillaume II est atteint d'aliénation mentale.

Le premier fut Edouard VII lui-même, oncle du Kaiser, qui le connaissait bien et qui, d'ailleurs, le détestait cordialement.

C'était lors de son dernier voyage à Paris ; il déjeunait chez un ami personnel. Comme au cours de la conversation, le nom du Kaiser fut prononcé : « Celui-là, dit le roi, je ne m'en occupe pas, c'est un fou. »

## Les Allemands battus

par les Japonais

On annonce officiellement que les Japonais ont débarqué dans la baie de Laoshan.

Ils ont attaqué l'ennemi, vendredi dernier, à Wan Ho Huang, à trois mille à l'est de Tsy-mo ; la position était fortifiée ; l'ennemi l'avait garnie de mitrailleuses, mais il a dû l'abandonner en désordre, au coucher du soleil, laissant tous ses approvisionnement.

## Ils fuient mais dévastent tout

Un troisième rapport du ministre de la justice signale de nouvelles dévastations commises par les Allemands.

Visé a été entièrement livrée aux flammes ; les localités dans la région de Vilvorde, Malines et Louvain ont été livrées au pillage ; elles ont été en partie ou totalement incendiées ; les femmes qui n'ont pu fuir ont été en butte aux instincts brutaux des Allemands.

A Wavre, 56 maisons ont été détruites ; Malines a été bombardé pendant plusieurs jours sans qu'il y ait eu la moindre provocation de la part des civils.

## Le 4<sup>e</sup> fils du kaiser blessé

Une dépêche de Berlin annonce que le 4<sup>e</sup> fils du Kaiser, le prince Auguste-Guillaume, a été blessé au bras à la bataille de la Marne.

## La faim crée des émeutes

Vienne, Budapest et Prague sont sans vivres. Des bagarres se produisent journalièrement à cause de la disette. Des nouvelles reçues de Prague disent que de sérieuses révoltes ont dû être sévèrement réprimées.

## La misère en Allemagne

Le gouvernement allemand a refusé l'autorisation de rouvrir la bourse de Berlin avant la liquidation de l'emprunt de guerre.

La *Vossische Zeitung* publie une description navrante de Hambourg, où tout est arrêté ; des quantités de navires sont désarmés. La misère est grande, la ville absolument morte. Nulle part les effets économiques de la guerre ne sont autant ressentis.

## Cambrioleurs de guerre

On a pu constater, dans la région de l'Aisne, que les Allemands utilisent un engin assez singulier, dont les effets, perdus d'autant qu'ils sont tardifs, constituent un danger sournois, contre lequel il est impossible de lutter à armes franches.

Il s'agit d'une sorte de cartouche à combustion très lente, généralement utilisée en deux unités montées sur un seul support. Ces étranges munitions sont déposées dans les locaux que l'on veut détruire par le feu. Après quelques heures et lorsque l'ennemi est loin, les paysans, qui déjà se félicitent d'avoir échappé aux ravages de la guerre, et qui, sans méfiance, ne visitent plus leurs demeures et leurs granges, découvrent tout à coup des foyers d'incendie si généralisés que toute intervention est impossible. Voilà bien les armes louches de ces « cambrioleurs de guerre » que sont les spadassins de Guillaume II.

Le correspondant du « Daily Telegraph » à Copenhague, télégraphie :

« Un de mes amis de Berlin demandait, quelques jours avant la bataille de la Marne à un officier du grand état-major allemand combien de temps il estimait que la guerre pouvait encore durer. »

« Six semaines pour la France, lui fut-il répondu ; six mois pour la Russie ; une année pour l'Angleterre. Dans cet espace de temps nous aurons défait la coalition mondiale. »

## Leurs prévisions d'avant la défaite

Le correspondant du « Daily Telegraph » à Copenhague, télégraphie :

« Un de mes amis de Berlin demandait, quelques jours avant la bataille de la Marne à un officier du grand état-major allemand combien de temps il estimait que la guerre pouvait encore durer. »

« Six semaines pour la France, lui fut-il répondu ; six mois pour la Russie ; une année pour l'Angleterre. Dans cet espace de temps nous aurons défait la coalition mondiale. »

## ENCORE UN AVEU

On mande d'Amsterdam, 16 septembre, aux journaux de Londres :

« Le correspondant de guerre du « Berliner Tageblatt » en Galicie, télégraphie que la marche en avant des Russes a mis l'armée du général Auffenberg dans une situation périlleuse et qu'il se pourrait que ces corps fussent dans l'impossibilité d'opérer leur jonction avec les autres armées autrichiennes. »

## Politesse d'apache

Un sous-officier de uhans blessé, en traitement à Nancy, à l'ambulance de la rue Montet, demande à la sœur Regina, des Oblates, quelque chose à boire. La bonne sœur s'empresse de lui apporter un potage très chaud. Le Prussien prit le bol et lui en lança le contenu à la figure.

L'autre jour, à la gare d'Evreux, une jeune fille servait d'interprète aux Anglais et pensait les blessés. Dans un coin, parmi les prisonniers, un capitaine allemand vociféra vers l'ambulancier et sa compagnie : « Chiennes de Françaises ! etc. »

Un officier anglais s'approcha de l'officier allemand, coupa un morceau de doublure et de brandebourg à la tunique de ce goujat et les remit aux jeunes filles.

— Gardez ces souvenirs, leur dit-il.

L'Allemand, humilié, nedit plus rien.

## 150.000 Autrichiens

sommés de se rendre

Une dépêche de Pétrograd à la « Tribuna » annonce que 150.000 Autrichiens, commandés par le général Dank, ont été complètement cernés par 300.000 Russes, entre les rivières San et Vistule.

Les Autrichiens manquent de vivres et le général russe les a sommés de se rendre.

## Les Russes vont être à Cracovie

Selon une dépêche de Rome au *Daily Mail*, tandis que le général autrichien Auffenberg aurait réussi à se retirer de la Pologne, l'armée du général Dank se trouve coupée de Cracovie, dont les Russes ne sont éloignés que de 90 milles.

## Le bombardement de Przemysl

Samedi les Russes ont commencé le bombardement de Przemysl.

## Les Autrichiens se replient

sur tout le front

Les troupes serbes de Visegrad, après avoir occupé Dismetz, poursuivent leur marche en avant et approchent de Pogitnyia ; les Serbes sont partis de Baïna Bataa et s'avancent continuellement dans l'intérieur de la Bosnie.

Sur le front Zantoria-Loznitza, les Serbes ont pris l'offensive générale.

L'ennemi se replie sur tout le front, se retirant précipitamment.

Sur le front Loznitza-Ratcha, l'ennemi a encore tenté, mais en vain, de franchir la Save sur le front Mitrovitza-Chabat.

Sur le front de la Save et du Danube, on ne signale rien d'important.

Les Autrichiens ont abandonné aux mains des Serbes, dans Visegrad, de nombreux effets et une centaine de blessés.

## La guerre sainte

Suivant la *Zeit*, le Saint-Synode aurait proclamé la guerre sainte contre l'Allemagne et l'Autriche. Les popes auraient reçu mission de prêcher cette guerre sainte et ils promettaient du haut de la chaire les biens les plus grands à tout Russe allant participer à la guerre sainte.

## Ce que coûtera la guerre actuelle

Le journal italien « Il Sole » cite le travail du capitaine Henke, publié l'année dernière par le grand état-major allemand, et qui semble ainsi être l'un de ceux qui méritent le plus d'être pris en considération.

Raisonnant pour l'Allemagne et supposant une guerre de douze mois, le capitaine Henke, tablant sur une armée de 3 millions d'hommes, évalue à 12 marks par jour le coût d'entretien d'un soldat, soit un total journalier de 45 millions de francs, ou 16 milliards 500 millions de francs au bout de l'an.

Ce coquet total, notre statisticien le ramène à 14 milliards tout ronds, ce qui est encore fort joli, surtout qu'il n'envisage qu'une guerre terrestre et qu'il ne prévoit pas les dépenses navales.

En se servant des mêmes bases, voici les résultats auxquels on arrive pour les cinq grandes puissances actuellement en guerre :

	Soldats	Francs
Allemagne.....	3.000.000	14.000.000.000
France.....	3.000.000	14.000.000.000
Russie.....	4.000.000	19.000.000.000
Autriche.....	2.000.000	9.000.000.000
Angleterre (armée et flotte)		14.000.000.000
Total.....		70.000.000.000

Soixante-dix milliards et encore une fois, sauf pour l'Angleterre, les dépenses navales n'entrent pas en ligne de compte. D'autre part, la Russie, en faisant appel à toutes ses réserves, peut armer au moins 5 millions d'hommes — certains disent 6 millions. Enfin, le capitaine Henke évalue les dépenses pour les trois premières semaines de la mobilisation au huitième du total, c'est-à-dire pour l'Allemagne seule, à 1.700 millions. Nouvelle addition.

## Dissolution du Conseil municipal

de Vitry-le-François

Le ministre de l'intérieur a soumis à la signature du Président de la République un décret prononçant la dissolution du Conseil municipal de Vitry-le-François (Marne).

Le décret expose en ces termes les raisons qui ont motivé cette mesure :

« Considérant que les conseillers municipaux et la municipalité entière de Vitry-le-François ont quitté cette ville à l'approche de l'ennemi ; que, par cet abandon, qui constitue le manquement le plus grave à leurs fonctions, ils ont entraîné le départ de tous les agents municipaux et compromis la sécurité de la population. »



# CHRONIQUE LOCALE

## Soyons tous de bon compte

Depuis plusieurs jours, nous recevons des communications relatives à la cherté de la viande dans notre ville.

Et nos correspondants nous priaient de faire une enquête qui démontrerait, nous affirmaient-ils, le bien fondé de leurs protestations.

Nous avons fait l'enquête et nous reconnaissons que nos correspondants avaient raison, au moins pour le veau et pour le mouton.

Tous nos lecteurs voudront connaître le cours des bestiaux et la différence qu'il y a entre les prix d'achat des bestiaux et la vente dans les boucheries.

Le veau, avant la mobilisation, valait poids vif 1 fr. 40 le kilo.

Aujourd'hui il se paie 0 fr. 70.

Le mouton, avant la mobilisation, valait poids vif, 1 fr. 05 le kilo.

Aujourd'hui, il se paie 0 fr. 50.

On constate donc que les cours ont subi une baisse de la moitié au moins depuis la mobilisation.

Or, dans les boucheries, la viande de veau et de mouton est payée :

1° Veau, 2 fr. 40 le kilo.

2° Mouton, 2 fr. 20 le kilo.

La différence entre les prix d'achat et de vente est vraiment trop disproportionnée.

Dans d'autres villes, les municipalités ont pris des arrêtés réglementant les prix des diverses denrées et de la viande.

Dans le Lot, on n'a pas à se plaindre du prix des denrées : il est normal ; mais on reconnaît que le prix de la viande est trop élevé.

Sans doute, on nous dira que les peaux, que les suifs ne se vendent plus et qu'alors, en compensation, les bouchers doivent maintenir les prix actuels.

Le marché des peaux est arrêté, c'est vrai ; mais il reprendra ; or, les peaux se conservent et elles ne perdent rien de leur prix.

Quant aux suifs, chacun sait que les veaux n'en donnent pas, ou si peu qu'il est inutile d'en parler.

La cherté de la viande de veau et de mouton est exagérée ; c'est dire que des mesures doivent intervenir pour la faire cesser.

Les clients veulent acheter à un prix raisonnable ; ils ne méritent pas qu'on les écorche.

Clients et commerçants, soyons tous de bon compte, que diable, et tout ira pour le mieux.

LOUIS BONNET.

## Pour les Réfugiés

### Franco-Belges

#### GÉNÉREUX ÉLAN des POPULATIONS DU LOT

Sur l'initiative de la Fédération des Amicales des instituteurs et des institutrices de France, le personnel enseignant du Lot a assuré le placement éventuel, complètement gratuit, pendant toute la durée de la guerre, de plus de 4.000 enfants de réfugiés franco-belges, dans les familles du département du Lot. Il est probable que le nombre des enfants dirigés sur le Lot ne sera pas aussi considérable. Mais ce magnifique geste d'hospitalité désintéressée du Quercy méritait d'être signalé. Nous tenons tout particulièrement à remarquer que la plupart des familles qui ont demandé à accueillir les enfants de réfugiés n'ont que des ressources modestes. Le mérite est d'autant plus grand. Rendons pleinement hommage au patriotisme désintéressé des classes laborieuses du Lot, en même temps qu'au zèle si averti de nos instituteurs et de nos institutrices.

Mais la générosité de notre département a passé les limites prévues par les plus optimistes. C'est qu'en effet il n'a pas suffi au Lot de demander à accueillir plus de 4.000 enfants de réfugiés. Le Quercy est prêt à accueillir, en outre, plusieurs milliers de réfugiés adolescents ou adultes : jeunes gens, jeunes filles, femmes, vieillards... ainsi qu'en témoignent les propositions si pressées qui parviennent quotidiennement au Comité départemental de l'œuvre des réfugiés.

Il nous reste à recevoir un assez grand nombre de réponses à l'appel du Comité, mais nous pouvons dès aujourd'hui être fiers de la façon dont notre Quercy demande à s'acquitter de son devoir de solidarité vis-à-vis des malheureuses populations du Nord-Est.

#### Au pays des Réfugiés

A ceux de nos compatriotes dont l'imagination reste comme enveloppée dans l'atmosphère tranquille de notre paisible Quercy et demeure impuissante à se représenter l'aspect des pays dévastés, nous soumettons la

description terrifiante faite par un rédacteur du « *Matin* » qui vient de parcourir l'immense champ de bataille de la Marne :

« Champ de bataille », ai-je dit plus haut. Non, pas champ de bataille, mais champ de carnage. Car les cadavres, ce n'est rien. En ce moment, j'ai déjà oublié leurs centaines de figures grimaçantes et leurs attitudes contorsionnées. Mais ce que je n'oublierai jamais, c'est la ruine des choses, c'est le saccage abominable des chaumières, c'est le pillage sacrilège des maisons. Cela, c'est la marque de fabrique de la « culture germanique », et cela suffit à déshonorer une race pour des siècles.

Voici d'humbles villages, Penchard, Chambry, Marcilly, Etrepilly, où la horde a passé. Et comme il n'y avait plus un habitant, comme il ne restait pas d'hommes à égorger, de femmes à violer, d'enfants à fusiller, la horde a assouvi sa rage sur les meubles, sur les portes, sur les meubles, sur les objets familiers où chacun de nous met un peu de son âme et qu'on avait dû abandonner.

J'arrive à Etrepilly en même temps que les zouaves, et tandis qu'ils entrent pieusement ceux de leurs camarades tombés à l'entrée du village, je pénètre seul dans les ruines. Il y avait là une cinquantaine de maisons, mais pas une seule n'est intacte. Celles-ci ont été crevées par des obus, et ce sont les moins à plaindre ; le projectile est entré par le toit et est descendu jusque dans la cave ; il a fait un trou, et par ce trou, tout le mobilier d'en haut est tombé en bas. Ça, c'est la guerre, et il n'y a rien à dire. Mais ces autres maisons qui ont été épargnées par la rafale de feu, ne l'ont pas été par la soldatesque du kaiser, et les barbares y ont apposé leur griffe. Tout a été sorti des demeures et a été jeté aux quatre vents : voici un portrait d'aïeule qu'on a arraché de son cadre et piétiné ; voici une baignoire de petit enfant qu'on a mise dans le jardin et où ils ont déposé leurs immondices ; voici les chaises cassées à coups de bottes et les armoires éventrées ; voici une jolie table en acajou transportée en plein champ, à cinq cents mètres du village, et brisée en deux ; voici un vieux fauteuil en damas rouge, avec oreillettes, où la grand-mère s'asseyait sans doute le soir, au coin du feu, et qu'on a lacéré à coups de couteau ; voici du linge mêlé avec la boue et un voile blanc de communicante souillé de déjections ; voici... Non, j'arrête. Car le tremblement de secoue qui me prit en contemplant cela me cède à nouveau et m'empêche d'écrire.

Un vieillard errait parmi les débris. Il venait de rentrer dans le village dévasté et il me dit simplement :

— Je les avais vus en 1870. Ils étaient venus ici, mais ils n'avaient pas fait cela. Ce sont des sauvages.

Une femme aussi était là. Elle était revenue, l'heure d'avant, avec le vieillard. Elle se tenait sur le pas de sa maison saccagée, éventrée, où des draps pendaient en loques à la fenêtre. Elle me vit passer et voulut parler. Mais la voix resta clouée dans sa gorge. Et les bras étendus en croix, elle put articuler seulement dans un sanglot :

— Voilà !... Voilà !...

Comment soulager tant de misères ? Hélas ! les secours les plus généralement distribués n'y suffiront point. Le Midi pense du moins à faire tout son devoir. Le Comité départemental a déjà reçu et reçoit chaque jour des sommes importantes. Elles seront employées, partie à des secours immédiats (en vêtements surtout) aux réfugiés qui seront nos hôtes, partie à des secours en argent distribués sur place, au pays ruiné des réfugiés, par les soins du Comité central. A ce sujet, nous prions les Comités locaux de faire parvenir les sommes qu'ils auront recueillies, à M. Larrière, économiste du Lycée Gambetta, trésorier du Comité départemental, à Cahors.

— Voilà !... Voilà !...

Comment soulager tant de misères ? Hélas ! les secours les plus généralement distribués n'y suffiront point. Le Midi pense du moins à faire tout son devoir. Le Comité départemental a déjà reçu et reçoit chaque jour des sommes importantes. Elles seront employées, partie à des secours immédiats (en vêtements surtout) aux réfugiés qui seront nos hôtes, partie à des secours en argent distribués sur place, au pays ruiné des réfugiés, par les soins du Comité central. A ce sujet, nous prions les Comités locaux de faire parvenir les sommes qu'ils auront recueillies, à M. Larrière, économiste du Lycée Gambetta, trésorier du Comité départemental, à Cahors.

— Voilà !... Voilà !...

Comment soulager tant de misères ? Hélas ! les secours les plus généralement distribués n'y suffiront point. Le Midi pense du moins à faire tout son devoir. Le Comité départemental a déjà reçu et reçoit chaque jour des sommes importantes. Elles seront employées, partie à des secours immédiats (en vêtements surtout) aux réfugiés qui seront nos hôtes, partie à des secours en argent distribués sur place, au pays ruiné des réfugiés, par les soins du Comité central. A ce sujet, nous prions les Comités locaux de faire parvenir les sommes qu'ils auront recueillies, à M. Larrière, économiste du Lycée Gambetta, trésorier du Comité départemental, à Cahors.

— Voilà !... Voilà !...

Comment soulager tant de misères ? Hélas ! les secours les plus généralement distribués n'y suffiront point. Le Midi pense du moins à faire tout son devoir. Le Comité départemental a déjà reçu et reçoit chaque jour des sommes importantes. Elles seront employées, partie à des secours immédiats (en vêtements surtout) aux réfugiés qui seront nos hôtes, partie à des secours en argent distribués sur place, au pays ruiné des réfugiés, par les soins du Comité central. A ce sujet, nous prions les Comités locaux de faire parvenir les sommes qu'ils auront recueillies, à M. Larrière, économiste du Lycée Gambetta, trésorier du Comité départemental, à Cahors.

— Voilà !... Voilà !...

Comment soulager tant de misères ? Hélas ! les secours les plus généralement distribués n'y suffiront point. Le Midi pense du moins à faire tout son devoir. Le Comité départemental a déjà reçu et reçoit chaque jour des sommes importantes. Elles seront employées, partie à des secours immédiats (en vêtements surtout) aux réfugiés qui seront nos hôtes, partie à des secours en argent distribués sur place, au pays ruiné des réfugiés, par les soins du Comité central. A ce sujet, nous prions les Comités locaux de faire parvenir les sommes qu'ils auront recueillies, à M. Larrière, économiste du Lycée Gambetta, trésorier du Comité départemental, à Cahors.

— Voilà !... Voilà !...

Comment soulager tant de misères ? Hélas ! les secours les plus généralement distribués n'y suffiront point. Le Midi pense du moins à faire tout son devoir. Le Comité départemental a déjà reçu et reçoit chaque jour des sommes importantes. Elles seront employées, partie à des secours immédiats (en vêtements surtout) aux réfugiés qui seront nos hôtes, partie à des secours en argent distribués sur place, au pays ruiné des réfugiés, par les soins du Comité central. A ce sujet, nous prions les Comités locaux de faire parvenir les sommes qu'ils auront recueillies, à M. Larrière, économiste du Lycée Gambetta, trésorier du Comité départemental, à Cahors.

— Voilà !... Voilà !...

Comment soulager tant de misères ? Hélas ! les secours les plus généralement distribués n'y suffiront point. Le Midi pense du moins à faire tout son devoir. Le Comité départemental a déjà reçu et reçoit chaque jour des sommes importantes. Elles seront employées, partie à des secours immédiats (en vêtements surtout) aux réfugiés qui seront nos hôtes, partie à des secours en argent distribués sur place, au pays ruiné des réfugiés, par les soins du Comité central. A ce sujet, nous prions les Comités locaux de faire parvenir les sommes qu'ils auront recueillies, à M. Larrière, économiste du Lycée Gambetta, trésorier du Comité départemental, à Cahors.

— Voilà !... Voilà !...

Comment soulager tant de misères ? Hélas ! les secours les plus généralement distribués n'y suffiront point. Le Midi pense du moins à faire tout son devoir. Le Comité départemental a déjà reçu et reçoit chaque jour des sommes importantes. Elles seront employées, partie à des secours immédiats (en vêtements surtout) aux réfugiés qui seront nos hôtes, partie à des secours en argent distribués sur place, au pays ruiné des réfugiés, par les soins du Comité central. A ce sujet, nous prions les Comités locaux de faire parvenir les sommes qu'ils auront recueillies, à M. Larrière, économiste du Lycée Gambetta, trésorier du Comité départemental, à Cahors.

— Voilà !... Voilà !...

Comment soulager tant de misères ? Hélas ! les secours les plus généralement distribués n'y suffiront point. Le Midi pense du moins à faire tout son devoir. Le Comité départemental a déjà reçu et reçoit chaque jour des sommes importantes. Elles seront employées, partie à des secours immédiats (en vêtements surtout) aux réfugiés qui seront nos hôtes, partie à des secours en argent distribués sur place, au pays ruiné des réfugiés, par les soins du Comité central. A ce sujet, nous prions les Comités locaux de faire parvenir les sommes qu'ils auront recueillies, à M. Larrière, économiste du Lycée Gambetta, trésorier du Comité départemental, à Cahors.

— Voilà !... Voilà !...

Comment soulager tant de misères ? Hélas ! les secours les plus généralement distribués n'y suffiront point. Le Midi pense du moins à faire tout son devoir. Le Comité départemental a déjà reçu et reçoit chaque jour des sommes importantes. Elles seront employées, partie à des secours immédiats (en vêtements surtout) aux réfugiés qui seront nos hôtes, partie à des secours en argent distribués sur place, au pays ruiné des réfugiés, par les soins du Comité central. A ce sujet, nous prions les Comités locaux de faire parvenir les sommes qu'ils auront recueillies, à M. Larrière, économiste du Lycée Gambetta, trésorier du Comité départemental, à Cahors.

— Voilà !... Voilà !...

Comment soulager tant de misères ? Hélas ! les secours les plus généralement distribués n'y suffiront point. Le Midi pense du moins à faire tout son devoir. Le Comité départemental a déjà reçu et reçoit chaque jour des sommes importantes. Elles seront employées, partie à des secours immédiats (en vêtements surtout) aux réfugiés qui seront nos hôtes, partie à des secours en argent distribués sur place, au pays ruiné des réfugiés, par les soins du Comité central. A ce sujet, nous prions les Comités locaux de faire parvenir les sommes qu'ils auront recueillies, à M. Larrière, économiste du Lycée Gambetta, trésorier du Comité départemental, à Cahors.

— Voilà !... Voilà !...

Comment soulager tant de misères ? Hélas ! les secours les plus généralement distribués n'y suffiront point. Le Midi pense du moins à faire tout son devoir. Le Comité départemental a déjà reçu et reçoit chaque jour des sommes importantes. Elles seront employées, partie à des secours immédiats (en vêtements surtout) aux réfugiés qui seront nos hôtes, partie à des secours en argent distribués sur place, au pays ruiné des réfugiés, par les soins du Comité central. A ce sujet, nous prions les Comités locaux de faire parvenir les sommes qu'ils auront recueillies, à M. Larrière, économiste du Lycée Gambetta, trésorier du Comité départemental, à Cahors.

— Voilà !... Voilà !...

que j'étais prêt à partir avec le premier détachement.

Ma place n'est plus ici, car il y a plusieurs officiers blessés qui sont revenus et qui suffiront largement aux besoins du Dépôt.

Et si par malheur je ne revenais pas, ce serait pour vous une consolation que de vous dire que j'ai fait mon devoir jusqu'au bout.

Quant partirai-je ? je ne sais pas. Peut-être demain, peut-être dans 15 jours.

Un détachement de 40 hommes par Compagnie est parti aujourd'hui. Ceux de ma Compagnie sont tous venus me serrer la main avant le départ et m'ont dit qu'ils regrettaient de ne pas partir avec moi. Je leur ai promis d'aller bientôt les retrouver...

Je pars plein de courage. Ayez-en vous aussi et vous verrez que je reviendrai en bonne santé.

## UNE LETTRE

Nous recevons une très intéressante lettre signée M. S. relative à un de nos derniers entrefilets « Nos blessés ».

Nous remercions l'auteur de son envoi.

Le fait signalé est particulièrement intéressant et il prouve quelle place burlesque tient la *paperasserie* dans des cas graves et urgents.

Malheureusement, le fait est un peu local et la place nous manque pour en parler... du moins aujourd'hui.

Nos regrets à l'auteur et nos remerciements pour l'envoi.

— Voilà !... Voilà !...

Comment soulager tant de misères ? Hélas ! les secours les plus généralement distribués n'y suffiront point. Le Midi pense du moins à faire tout son devoir. Le Comité départemental a déjà reçu et reçoit chaque jour des sommes importantes. Elles seront employées, partie à des secours immédiats (en vêtements surtout) aux réfugiés qui seront nos hôtes, partie à des secours en argent distribués sur place, au pays ruiné des réfugiés, par les soins du Comité central. A ce sujet, nous prions les Comités locaux de faire parvenir les sommes qu'ils auront recueillies, à M. Larrière, économiste du Lycée Gambetta, trésorier du Comité départemental, à Cahors.

— Voilà !... Voilà !...

Comment soulager tant de misères ? Hélas ! les secours les plus généralement distribués n'y suffiront point. Le Midi pense du moins à faire tout son devoir. Le Comité départemental a déjà reçu et reçoit chaque jour des sommes importantes. Elles seront employées, partie à des secours immédiats (en vêtements surtout) aux réfugiés qui seront nos hôtes, partie à des secours en argent distribués sur place, au pays ruiné des réfugiés, par les soins du Comité central. A ce sujet, nous prions les Comités locaux de faire parvenir les sommes qu'ils auront recueillies, à M. Larrière, économiste du Lycée Gambetta, trésorier du Comité départemental, à Cahors.

— Voilà !... Voilà !...

Comment soulager tant de misères ? Hélas ! les secours les plus généralement distribués n'y suffiront point. Le Midi pense du moins à faire tout son devoir. Le Comité départemental a déjà reçu et reçoit chaque jour des sommes importantes. Elles seront employées, partie à des secours immédiats (en vêtements surtout) aux réfugiés qui seront nos hôtes, partie à des secours en argent distribués sur place, au pays ruiné des réfugiés, par les soins du Comité central. A ce sujet, nous prions les Comités locaux de faire parvenir les sommes qu'ils auront recueillies, à M. Larrière, économiste du Lycée Gambetta, trésorier du Comité départemental, à Cahors.

— Voilà !... Voilà !...

Comment soulager tant de misères ? Hélas ! les secours les plus généralement distribués n'y suffiront point. Le Midi pense du moins à faire tout son devoir. Le Comité départemental a déjà reçu et reçoit chaque jour des sommes importantes. Elles seront employées, partie à des secours immédiats (en vêtements surtout) aux réfugiés qui seront nos hôtes, partie à des secours en argent distribués sur place, au pays ruiné des réfugiés, par les soins du Comité central. A ce sujet, nous prions les Comités locaux de faire parvenir les sommes qu'ils auront recueillies, à M. Larrière, économiste du Lycée Gambetta, trésorier du Comité départemental, à Cahors.

— Voilà !... Voilà !...

Comment soulager tant de misères ? Hélas ! les secours les plus généralement distribués n'y suffiront point. Le Midi pense du moins à faire tout son devoir. Le Comité départemental a déjà reçu et reçoit chaque jour des sommes importantes. Elles seront employées, partie à des secours immédiats (en vêtements surtout) aux réfugiés qui seront nos hôtes, partie à des secours en argent distribués sur place, au pays ruiné des réfugiés, par les soins du Comité central. A ce sujet, nous prions les Comités locaux de faire parvenir les sommes qu'ils auront recueillies, à M. Larrière, économiste du Lycée Gambetta, trésorier du Comité départemental, à Cahors.

— Voilà !... Voilà !...

Comment soulager tant de misères ? Hélas ! les secours les plus généralement distribués n'y suffiront point. Le Midi pense du moins à faire tout son devoir. Le Comité départemental a déjà reçu et reçoit chaque jour des sommes importantes. Elles seront employées, partie à des secours immédiats (en vêtements surtout) aux réfugiés qui seront nos hôtes, partie à des secours en argent distribués sur place, au pays ruiné des réfugiés, par les soins du Comité central. A ce sujet, nous prions les Comités locaux de faire parvenir les sommes qu'ils auront recueillies, à M. Larrière, économiste du Lycée Gambetta, trésorier du Comité départemental, à Cahors.

— Voilà !... Voilà !...

Comment soulager tant de misères ? Hélas ! les secours les plus généralement distribués n'y suffiront point. Le Midi pense du moins à faire tout son devoir. Le Comité départemental a déjà reçu et reçoit chaque jour des sommes importantes. Elles seront employées, partie à des secours immédiats (en vêtements surtout) aux réfugiés qui seront nos hôtes, partie à des secours en argent distribués sur place, au pays ruiné des réfugiés, par les soins du Comité central. A ce sujet, nous prions les Comités locaux de faire parvenir les sommes qu'ils auront recueillies, à M. Larrière, économiste du Lycée Gambetta, trésorier du Comité départemental, à Cahors.

— Voilà !... Voilà !...

Comment soulager tant de misères ? Hélas ! les secours les plus généralement distribués n'y suffiront point. Le Midi pense du moins à faire tout son devoir. Le Comité départemental a déjà reçu et reçoit chaque jour des sommes importantes. Elles seront employées, partie à des secours immédiats (en vêtements surtout) aux réfugiés qui seront nos hôtes, partie à des secours en argent distribués sur place, au pays ruiné des réfugiés, par les soins du Comité central. A ce sujet, nous prions les Comités locaux de faire parvenir les sommes qu'ils auront recueillies, à M. Larrière, économiste du Lycée Gambetta, trésorier du Comité départemental, à Cahors.

— Voilà !... Voilà !...

Comment soulager tant de misères ? Hélas ! les secours les plus généralement distribués n'y suffiront point. Le Midi pense du moins à faire tout son devoir. Le Comité départemental a déjà reçu et reçoit chaque jour des sommes importantes. Elles seront employées, partie à des secours immédiats (en vêtements surtout) aux réfugiés qui seront nos hôtes, partie à des secours en argent distribués sur place, au pays ruiné des réfugiés, par les soins du Comité central. A ce sujet, nous prions les Comités locaux de faire parvenir les sommes qu'ils auront recueillies, à M. Larrière, économiste du Lycée Gambetta, trésorier du Comité départemental, à Cahors.

— Voilà !... Voilà !...

Comment soulager tant de misères ? Hélas ! les secours les plus généralement distribués n'y suffiront point. Le Midi pense du moins à faire tout son devoir. Le Comité départemental a déjà reçu et reçoit chaque jour des sommes importantes. Elles seront employées, partie à des secours immédiats (en vêtements surtout) aux réfugiés qui seront nos hôtes, partie à des secours en argent distribués sur place, au pays ruiné des réfugiés, par les soins du Comité central. A ce sujet, nous prions les Comités locaux de faire parvenir les sommes qu'ils auront recueillies, à M. Larrière, économiste du Lycée Gambetta, trésorier du Comité départemental, à Cahors.

— Voilà !... Voilà !...

Comment soulager tant de misères ? Hélas ! les secours les plus généralement distribués n'y suffiront point. Le Midi pense du moins à faire tout son devoir. Le Comité départemental a déjà reçu et reçoit chaque jour des sommes importantes. Elles seront employées, partie à des secours immédiats (en vêtements surtout) aux réfugiés qui seront nos hôtes, partie à des secours en argent distribués sur place, au pays ruiné des réfugiés, par les soins du Comité central. A ce sujet, nous prions les Comités locaux de faire parvenir les sommes qu'ils auront recueillies, à M. Larrière, économiste du Lycée Gambetta, trésorier du Comité départemental, à Cahors.

— Voilà !... Voilà !...

## POUR LES BLESSÉS

La jeunesse de la commune de Tréposux a versé entre les mains de M. Garnal la somme de 25 fr., produite de la quête pour la fête votive, pour les secours aux blessés des casernes.

De tout grand cœur, merci aux donateurs.

— Voilà !... Voilà !...

Comment soulager tant de misères ? Hélas ! les secours les plus généralement distribués n'y suffiront point. Le Midi pense du moins à faire tout son devoir. Le Comité départemental a déjà reçu et reçoit chaque jour des sommes importantes. Elles seront employées, partie à des secours immédiats (en vêtements surtout) aux réfugiés qui seront nos hôtes, partie à des secours en argent distribués sur place, au pays ruiné des réfugiés, par les soins du Comité central. A ce sujet, nous prions les Comités locaux de faire parvenir les sommes qu'ils auront recueillies, à M. Larrière, économiste du Lycée Gambetta, trésorier du Comité départemental, à Cahors.

— Voilà !... Voilà !...

Comment soulager tant de misères ? Hélas ! les secours les plus généralement distribués n'y suffiront point. Le Midi pense du moins à faire tout son devoir. Le Comité départemental a déjà reçu et reçoit chaque jour des sommes importantes. Elles seront employées, partie à des secours immédiats (en vêtements surtout) aux réfugiés qui seront nos hôtes, partie à des secours en argent distribués sur place, au pays ruiné des réfugiés, par les soins du Comité central. A ce sujet, nous prions les Comités locaux de faire parvenir les sommes qu'ils auront recueillies, à M. Larrière, économiste du Lycée Gambetta, trésorier du Comité départemental, à Cahors.

— Voilà !... Voilà !...

Comment soulager tant de misères ? Hélas ! les secours les plus généralement distribués n'y suffiront point. Le Midi pense du moins à faire tout son devoir. Le Comité départemental a déjà reçu et reçoit chaque jour des sommes importantes. Elles seront employées, partie à des secours immédiats (en vêtements surtout) aux réfugiés qui seront nos hôtes, partie à des secours en argent distribués sur place, au pays ruiné des réfugiés, par les soins du Comité central. A ce sujet, nous prions les Comités locaux de faire parvenir les sommes qu'ils auront recueillies, à M. Larrière, économiste du Lycée Gambetta, trésorier du Comité départemental, à Cahors.

— Voilà !... Voilà !...

Comment soulager tant de misères ? Hélas ! les secours les plus généralement distribués n'y suffiront point. Le Midi pense du moins à faire tout son devoir. Le Comité départemental a déjà reçu et reçoit chaque jour des sommes importantes. Elles seront employées, partie à des secours immédiats (en vêtements surtout) aux réfugiés qui seront nos hôtes, partie à des secours en argent distribués sur place, au pays ruiné des réfugiés, par les soins du Comité central. A ce sujet, nous prions les Comités locaux de faire parvenir les sommes qu'ils auront recueillies, à M. Larrière, économiste du Lycée Gambetta, trésorier du Comité départemental, à Cahors.

— Voilà !... Voilà !...

Comment soulager tant de misères ? Hélas ! les secours les plus généralement distribués n'y suffiront point. Le Midi pense du moins à faire tout son devoir. Le Comité départemental a déjà reçu et reçoit chaque jour des sommes importantes. Elles seront employées, partie à des secours immédiats (en vêtements surtout) aux réfugiés qui seront nos hôtes, partie à des secours en argent distribués sur place, au pays ruiné des réfugiés, par les soins du Comité central. A ce sujet, nous prions les Comités locaux de faire parvenir les sommes qu'ils auront recueillies, à M. Larrière, économiste du Lycée Gambetta, trésorier du Comité départemental, à Cahors.

— Voilà !... Voilà !...

Comment soulager tant de misères ? Hélas ! les secours les plus généralement distribués n'y suffiront point. Le Midi pense du moins à faire tout son devoir. Le Comité départemental a déjà reçu et reçoit chaque jour des sommes importantes. Elles seront employées, partie à des secours immédiats (en vêtements surtout) aux réfugiés qui seront nos hôtes, partie à des secours en argent distribués sur place, au pays ruiné des réfugiés, par les soins du Comité central. A ce sujet, nous prions les Comités locaux de faire parvenir les sommes qu'ils auront recueillies, à M. Larrière, économiste du Lycée Gambetta, trésorier du Comité départemental, à Cahors.

— Voilà !... Voilà !...

Comment soulager tant de misères ? Hélas ! les secours les plus généralement distribués n'y suffiront point. Le Midi pense du moins à faire tout son devoir. Le Comité départemental a déjà reçu et reçoit chaque jour des sommes importantes. Elles seront employées, partie à des secours immédiats (en vêtements surtout) aux réfugiés qui seront nos hôtes, partie à des secours en argent distribués sur place, au pays ruiné des réfugiés, par les soins du Comité central. A ce sujet, nous prions les Comités locaux de faire parvenir les sommes qu'ils auront recueillies, à M. Larrière, économiste du Lycée Gambetta, trésorier du Comité départemental, à Cahors.

— Voilà !... Voilà !...

Comment soulager tant de misères ? Hélas ! les secours les plus généralement distribués n'y suffiront point. Le Midi pense du moins à faire tout son devoir. Le Comité départemental a déjà reçu et reçoit chaque jour des sommes importantes. Elles seront employées, partie à des secours immédiats (en vêtements surtout) aux réfugiés qui seront nos hôtes, partie à des secours en argent distribués sur place, au pays ruiné des réfugiés, par les soins du Comité central. A ce sujet, nous prions les Comités locaux de faire parvenir les sommes qu'ils auront recueillies, à M. Larrière, économiste du Lycée Gambetta, trésorier du Comité départemental, à Cahors.

— Voilà !... Voilà !...

Comment soulager tant de misères ? Hélas ! les secours les plus généralement distribués n'y suffiront point. Le Midi pense du moins à faire tout son devoir. Le Comité départemental a déjà reçu et reçoit chaque jour des sommes importantes. Elles seront employées, partie à des secours immédiats (en vêtements surtout) aux réfugiés qui seront nos hôtes, partie à des secours en argent distribués sur place, au pays ruiné des réfugiés, par les soins du Comité central. A ce sujet, nous prions les Comités locaux de faire parvenir les sommes qu'ils auront recueillies, à M. Larrière, économiste du Lycée Gambetta, trésorier du Comité départemental, à Cahors.

— Voilà !... Voilà !...

Comment soulager tant de misères ? Hélas ! les secours les plus généralement distribués n'y suffiront point. Le Midi pense du moins à faire tout son devoir. Le Comité départemental a déjà reçu et reçoit chaque jour des sommes importantes. Elles seront employées, partie à des secours immédiats (en vêtements surtout) aux réfugiés qui seront nos hôtes, partie à des secours en argent distribués sur place, au pays ruiné des réfugiés, par les soins du Comité central. A ce sujet, nous prions les Comités locaux de faire parvenir les sommes qu'ils auront recueillies, à M. Larrière, économiste du Lycée Gambetta, trésorier du Comité départemental, à Cahors.

— Voilà !... Voilà !...

Comment soulager tant de misères ? Hélas ! les secours les plus généralement distribués n'y suffiront point. Le Midi pense du moins à faire tout son devoir. Le Comité départemental a déjà reçu et reçoit chaque jour des sommes importantes. Elles seront employées, partie à des secours immédiats (en vêtements surtout) aux réfugiés qui seront nos hôtes, partie à des secours en argent distribués sur place, au pays ruiné des réfugiés, par les soins du Comité central. A ce sujet, nous prions les Comités locaux de faire parvenir les sommes qu'ils auront recueillies, à M. Larrière, économiste du Lycée Gambetta, trésorier du Comité départemental, à Cahors.

— Voilà !... Voilà !...

Comment soulager tant de misères ? Hélas ! les secours les plus généralement distribués n'y suffiront point. Le Midi pense du moins à faire tout son devoir. Le Comité départemental a déjà reçu et reçoit chaque jour des sommes importantes. Elles seront employées, partie à des secours immédiats (en vêtements surtout) aux réfugiés qui seront nos hôtes, partie à des secours en argent distribués sur place, au pays ruiné des réfugiés, par les soins du Comité central. A ce sujet, nous prions les Comités locaux de faire parvenir les sommes qu'ils auront recueillies, à M. Larrière, économiste du Lycée Gambetta, trésorier du Comité départemental, à Cahors.

— Voilà !... Voilà !...

Comment soulager tant de misères ? Hélas ! les secours les plus généralement distribués n'y suffiront point. Le Midi pense du moins à faire tout son devoir. Le Comité départemental a déjà reçu et reçoit chaque jour des sommes importantes. Elles seront employées, partie à des secours immédiats (en vêtements surtout) aux réfugiés qui seront nos hôtes, partie à des secours en argent distribués sur place, au pays ruiné des réfugiés, par les soins du Comité central. A ce sujet, nous prions les Comités locaux de faire parvenir les sommes qu'ils auront recueillies, à M. Larrière, économiste du Lycée Gambetta, trésorier du Comité départemental, à Cahors.

— Voilà !... Voilà !...

Comment soulager tant de misères ? Hélas ! les secours les plus généralement distribués n'y suffiront point. Le Midi pense du moins à faire tout son devoir. Le Comité départemental a déjà reçu et reçoit chaque jour des sommes importantes. Elles seront employées, partie à des secours immédiats (en vêtements surtout) aux réfugiés qui seront nos hôtes, partie à des secours en argent distribués sur place, au pays ruiné des réfugiés, par les soins du Comité central. A ce sujet, nous prions les Comités locaux de faire parvenir les sommes qu'ils auront recueillies, à M. Larrière, économiste du Lycée Gambetta, trésorier du Comité départemental, à Cahors.

— Voilà !... Voilà !...

Comment soulager tant de misères ? Hélas ! les secours les plus généralement distribués n'y suffiront point. Le Midi pense du moins à faire tout son devoir. Le Comité départemental a déjà reçu et reçoit chaque jour des sommes importantes. Elles seront employées, partie à des secours immédiats (en vêtements surtout) aux réfugiés qui seront nos hôtes, partie à des